**Molière, *Don Juan*, I, 1**

**Explication linéaire**

*Don Juan* de Molière est un des grands classiques de la littérature française. Composée au XVIIe siècle pour la cour de Louis XIV, cette pièce s’inspire en grande partie de la pièce espagnole de Tirso de Molina, *El Burlador de Sevilla*. Dans cette pièce, Molière fait le portrait d’un jeune noble aux mœurs dissolues et à la morale déviante : il s’agit de Don Juan, un libertin qui séduit des jeunes femmes et les épouse pour disparaître ensuite. Cette pièce a eu un tel retentissement qu’elle fut adaptée à l’opéra par Mozart au XVIIIe siècle sous le titre *Don Giovanni*. Nous sommes en présence de la scène d’exposition de cette pièce, à l’acte I, scène 1. Le valet de Don Juan, Sganarelle, fait le portrait de son maître au valet de Don Elvire, que Don Juan vient d’épouser et d’abandonner. Il commence par l’éloge paradoxal du tabac ; mais ce n’est pas un éloge paradoxal de son maître qu’il fera, bien plutôt un portrait à charge. Nous nous demanderons en quoi ce texte montre un rapport entre maître et valet placé sous le signe de la méfiance ; pour cela, nous étudierons d’abord l’éloge paradoxal du tabac fait par Sganarelle dans sa première réplique, puis le portrait négatif de Don Juan fait par Sganarelle dans le reste du texte.

1. L’éloge paradoxal du tabac

Cette tirade s’ouvre sur un morceau d’anthologie : l’éloge paradoxal que fait Sganarelle du tabac. On peut penser que ce sujet banal permettait d’interpeller les spectateurs, qui pouvaient eux-mêmes consommer du tabac (peut-être même pendant la pièce !) et de captiver leur attention en début de spectacle. Cette tirade installe également la pièce sous le registre comique, ce qui signale le mélange des genres auquel s’adonne Molière dans cette pièce.

1. *Un texte placé sous le signe de l’exagération*

Dès ses premières phrases, Sganarelle est dans l’excès. En disant « qui vit sans tabac n’est pas digne de vivre », Sganarelle emploie une tournure généralisante et un présent de vérité générale, auquel il associe une tournure impersonnelle, à savoir un pronom relatif sans antécédent « qui ». Cette phrase est placée sous le signe de l’exagération : « digne de vivre » est excessif.

Sa phrase « Il est vrai que le tabac inspire des sentiments d’honneur et de vertu à tous ceux qui en prennent » comporte des traits similaires. On y trouve également une tournure généralisante, un présent de vérité générale, une tournure impersonnelle (cette fois avec le pronom impersonnel « il » et le sujet totalisant indéfini « tous ceux qui »). Un jugement y est exprimé de manière affirmative et dogmatique (« il est vrai »), jugement qui porte une exagération puisque sont convoquées les idées d’ « honneur », « vertu » à propos….du tabac.

1. *Cet éloge est paradoxal*

La disproportion entre les termes employés et le sujet, le tabac, est en effet manifeste dans le discours de Sganarelle.

Le tabac est associé aux « honnêtes gens », à la « vertu », à la générosité (« on est ravi d’en donner à droite et à gauche »), à l’ « honneur ». Sganarelle mentionne même la philosophie et convoque une autorité, Aristote, au sujet de cette « matière » quotidienne (ce terme de « matière » signifiant, dans la philosophie d’Aristote en particulier, à la fois un matériau et un sujet).

Le discours de Sganarelle est placé sous le signe de l’exagération et du paradoxe. Dès lors, le portrait dressé en creux de ce valet est plutôt négatif : la cohérence de sa parole est remise en doute. Pourra-t-on le croire lorsqu’il abordera un autre sujet que le tabac ? Sera-t-il également dans l’exagération ? Fera-t-il, comme pour le tabac, l’éloge de ce qu’on ne doit pas admirer chez Don Juan ?

II. Portrait négatif de Don Juan par Sganarelle

Après ce début *in media res* (en cours de scène), Molière poursuit sa scène d’exposition par le portait dressé par Sganarelle de son maître Don Juan. Retarder l’arrivée du personnage principal sur scène était habituel dans le théâtre, comique comme tragique, du XVIIe siècle. Cette arrivée est ici préparée par le discours du valet, qui crée un effet d’attente chez le spectacteur.

1. *Une scène d’exposition sous forme de dialogue*

Sganarelle est le seul à connaître les secrets de Don Juan et il ne les divulgue pas habituellement car il attend ses « gages ». Les informations qu’il donne au spectateur dans son discours, par double énonciation (c’est-à-dire par le fait que les personnages parlent entre eux mais que les acteurs s’adressent quant à eux au public) : Don Juan est marié à Elvire ; il l’a abandonnée ; c’est un séducteur et un libertin, noble (« qualité »). Dona Elvire est associée à des « chastes feux », ce qui signale la métaphore de l’amour à travers la métaphore du feu ; l’idée que ses feux soient « chaste » montre qu’elle est fidèle alors que DJ est associé à l’« infidélité »

A travers la parole de Sganarelle, nous avons accès à la parole des valets avant de voir les maîtres : cela ménage bien un suspense concernant le rôle-titre, Don Juan.

1. *La relation entre maître et valet*

Sganarelle désigne Don Juan de manière intéressante : il dit « mon maître », ce qui instaure une proximité, mais aussi « Dom Juan », ce qui le met à distance, peut-être pour se désolidariser de ses méfaits.

Ce passage rappelle les comédies de valet où le valet critique son maître en son absence. Ici, l’autre valet est surpris (« quoi ? ») car il accorde du crédit aux maîtres en général. Sganarelle apparaît dès lors comme un valet malin, rusé : il sait décrypter le comportement de Don Juan (« sans qu’il (…) va là) et il prédit l’avenir (« tu ne sais pas encore quel homme est Don Juan ») comme dans les tragédies antiques.

Par ce passage de la tirade du valet à un dialogue entre valets, Molière poursuit dans la veine du registre comique. En réalité, sa pièce tire à la tragédie : c’est déjà ce qui se dessine à travers la formule d’avertissement de Sganarelle : « tu ne sais pas encore quel homme est Don Juan ». Le spectateur lui non plus ne le sait pas : le valet d’Elvire est donc le représentant du spectateur sur scène et Sganarelle fait figure de metteur en scène.

L’arrivée de Don Juan sur scène est repoussée à la scène 2 de cet acte I. Dans cette scène d’exposition, le portait du maître est dressé de manière négative par son valet et le portrait du valet est fait en creux par son éloge paradoxal du tabac. Le doute initial jeté sur la cohérence du discours du valet perturbe quelque peu le spectateur : peut-on croire quelqu’un qui fait avec tant d’excès l’éloge d’une drogue ? D’un autre côté, mieux vaut-il espérer en la bonne foi de Don Juan, ce noble qui a disparu mystérieusement le lendemain de ces noces ? Qui croire en définitive ? Le début de la pièce de Molière fait se poser la question de la vérité et du mensonge, reprenant en cela le titre de la pièce espagnole originale : le *Menteur de Séville*. Est-ce Sganarelle ou Don Juan qui ment ? Que Sganarelle soit associé à la position du metteur en scène, avec le valet d’Elvire en auditeur et spectateur, incite à le croire. C’est un personnage de comédie, issu du peuple ; Molière brouille donc les pistes en nous faisant croire à une comédie alors qu’il va nous entraîner dans la tragédie. C’est là tout l’art de Don Juan : sous couvert d’un sujet léger, révéler ce que l’homme peut avoir de plus sombre : l’instrumentalisation d’autres êtres humains.